

LAURENT (*Emile-Ghislain*), Professeur (Gouy-lez-Piéton, 5.9.1861-En mer, 20.2.1904).

Emile Laurent fit ses études primaires dans son village natal; il entra en 1875 à l'Ecole moyenne de Mons, qu'il quitta en 1877 pour l'Ecole d'Horticulture de Vilvorde.

En cet établissement il développa son goût pour les sciences naturelles. Il obtint, le 2 septembre 1880, le diplôme de sortie avec la plus grande distinction et le 22 octobre rentra à l'Ecole en qualité de chef de culture; le 16 octobre 1882 on lui confia la chaire de botanique de l'Ecole. Sur les conseils de H. Doucet, président du Conseil de surveillance de l'Ecole, il prépara le doctorat en sciences naturelles à l'Université de Bruxelles, où il se fit inscrire en 1883; nous avons noué là avec lui des relations amicales.

Candidat en Sciences en 1887, il obtint, en 1888, le diplôme de docteur en Sciences naturelles avec grande distinction.

Il travailla dans le Laboratoire d'anatomie et de physiologie végétales fondé par Léo Errera. Entraîné par les théories pasteurienues, il se rendit à Paris à l'Institut Pasteur, travailler sous la direction du professeur Duclaux, et au Laboratoire de Chimie biologique de la Sorbonne.

Parmi ses recherches citons celles sur l'assimilation de l'azote par les légumineuses, en collaboration avec le professeur Th. Schloesing, fils. Se rendant compte de l'importance de ce phénomène en agronomie tropicale, il continua à lui consacrer des recherches pendant ses séjours en Afrique.

La chaire de Sciences naturelles devenue vacante à l'Institut agricole de Gembloux, Laurent fut chargé en 1891 du cours de botanique et de physiologie végétale. En 1892 il quitta Vilvorde, nommé agrégé à l'Institut de Gembloux, et en décembre 1894 professeur en titre.

Il fonda à Gembloux un laboratoire dans lequel, avec l'aide de son assistant Em. Marchal et des élèves, il entreprit des recherches de pathologie, qui lui firent proclamer: « Si l'agriculture n'aura pas à se préoccuper d'ici quelque temps de l'épuisement du sol, elle est menacée surtout par l'extension des maladies cryptogamiques ».

En 1893, Emile Laurent se rendit une première fois au Congo, chargé par l'Etat Indépendant de mission dans le Bas-Congo. Il parcourut le Mayumbe avec Fuchs, vice-gouverneur de l'Etat, un de ses amis.

En 1895, l'Etat Indépendant, désirant être fixé sur la valeur des plantations congolaises, s'adressa à Em. Laurent, qui accepta de faire un voyage autour du Congo pour inspecter les cultures et donner avis sur leur avenir.

Embarqué le 25 août 1895 à Anvers, il arrivait en septembre à Boma, qu'il quitta le 30 septembre. Parti de Léopoldville le 18 octobre, il remonta le fleuve, s'engage dans le Kasai et le Sankuru, se rend par terre à Lusambo et Pania Mutombo, se dirige vers Niangwe, descend le Lualaba, puis le Congo, recueillant échantillons d'herbier et plantes vivantes pour la serre tropicale créée à Gembloux. Il rentra à Anvers le 16 mai 1896.

En 1903 nous avons publié sur ses récoltes de 1893 et 1895 une étude relevant plus de 300 espèces.

Rappelons certaines paroles de Emile Laurent: « Lorsqu'il y a deux ans je remettais mon rapport à M. le baron Van Eetvelde, secrétaire d'Etat de l'Etat Indépendant du Congo, j'affirmais que ce pays

sera dans un siècle une grande colonie à café, comme le Brésil l'est à l'époque actuelle ». La comparaison, sans être tout à fait exacte, fit d'Emile Laurent un bon prophète; le Congo est actuellement grand producteur de café.

Il découvrit sur les bords du Lomami et du Sankuru un caféier nouveau. Nous le lui dédîmes en 1900, sous le nom de *Coffea Laurentii*; celui-ci fit sa trouée dans le monde sous le nom de *Coffea robusta*, grâce en partie à l'intervention du D^r P. J. S. Cramer (Hollandais), qu'il avait laissé à Gembloux lors de son troisième départ pour l'Afrique.

Il insista auprès de l'Etat pour qu'on se préoccupât de l'agriculture, d'après lui, et avec raison, primordiale pour le Congo. Ce qu'il écrivit à ce moment, vérités admises par tous, mérite rappel: « Depuis lors, j'ai beaucoup réfléchi aux ressources des territoires congolais. Si le caoutchouc en est à l'heure actuelle la plus importante, on ne doit pas oublier que c'est un produit qui s'épuise dans les forêts et qu'il faut des années pour que les lianes recouvrent leur capacité de production.

» C'est donc sur l'agriculture que nous devons fonder nos meilleures espérances; elle est du reste la source de richesse la plus durable des colonies équatoriales. »

Les remarques de Laurent furent pour beaucoup dans l'organisation des Services agricole et forestier du Congo et du Jardin botanique d'Eala, installé par L. Pynaert et Marcel Laurent.

Un voyage en Egypte et en Asie occidentale entrepris en 1903 stimula ses desirs de continuer ses études sur le terrain africain. Il s'agissait d'étudier les possibilités d'un « Settlement juif » dans le Sinaï, avec les ingénieurs Kessler, Stephens, Col. Goldsmith, Marmorex, les D^{rs} Joffé et Soskin.

La même année il reprit le chemin de l'Afrique. Ce voyage il l'avait bien préparé; tous les mercredis nous discussions, à l'heure du thé, les questions de botanique pure et appliquée que se présenteraient à lui durant ce voyage; pour réussir dans son entreprise il avait obtenu qu'on lui adjoignît son neveu Marcel Laurent, formé à Gembloux, assistant à Eala, et au courant de la flore du centre du Congo.

Il fit une incursion en 1903 dans le Mayumbe jusqu'à Kangu, puis s'embarqua vers Matadi, le Stanley-Pool, visitant le Jardin du Frère Gillet, contemporain de celui d'Eala.

Du Stanley-Pool, il se dirigea vers l'embouchure du Kasai et visita la région du lac Léopold II jusqu'à Kiri. Revenant à son point de départ, il remonta le Kasai, puis le Sankuru jusque vers Pania-Mutombo; revenant à Kwamouth, il remonta le Congo jusqu'à Irebu, pour visiter le lac Tumba; ensuite l'Ubangi jusqu'à Imese, puis le Congo jusqu'à Ruki, d'où, après avoir visité Eala et ses cultures, il se rendit à Ikenge. Puis il remonta le Congo par Nouvelle-Anvers, Mobeka, Ukaturaka, Umangi, Lissala, Moenge, Barumbu, Basoko. La Romée, la Tshuapa jusque vers Ponthierville.

Le 29 novembre, après avoir réuni d'amples collections, il écrivait: « Hier nous nous sommes pesés dans une factorerie: des 92 kilos apportés d'Europe, je n'en ai perdu qu'un seul, résultat assurément honnête dans ce pays de soleil féroce. D'ici à trois mois ce déficit sera compensé ».

On le croyait hors de danger, embarqué pour l'Europe et l'on se préparait à le recevoir à Anvers. La mort d'Emile Laurent survint en pleine mer le 20 février 1904, malgré les soins de son neveu Marcel Laurent, du gouverneur Fuchs, du D^r War-

segers. Le corps d'Emile Laurent, entouré du drapeau national, fut confié à la mer.

Un grand nombre d'espèces furent recueillies par Emile Laurent dans des régions où un botaniste n'avait pas encore collecté. Il retrouva des plantes que des explorateurs allemands et anglais avaient rencontrées et en introduisit en Belgique, qui acquirit une valeur horticole; citons le *Sansevieria Laurentii*, caractérisé par la bordure blanche de ses feuilles, panachure qui avait attiré son attention. Cette plante, actuellement en vente chez nos fleuristes, vint d'abord de la Colonie, mais nous est maintenant fournie par l'Amérique.

Les récoltes des deux Laurent permirent de publier deux volumes de la « Mission Laurent »; ils rappellent le travailleur opiniâtre mort au retour de son troisième voyage.

Il professait pour notre Grand Roi un vif enthousiasme; par testament, il légua la moitié de sa cave à vins à l'Institut de Gembloux, à la condition que chaque année il en soit bu quelques bouteilles en l'honneur du Souverain!

Ses travaux l'avaient fait connaître en Belgique et à l'étranger. En 1887, il reçut de la Société de Botanique de Belgique une médaille d'or pour un mémoire: *Sur la formation de l'amidon chez les plantes*. En 1891, la Société Centrale d'Agriculture de France lui décerna la médaille d'or d'Olivier de Serre, pour ses *Recherches sur la fixation de l'azote*.

En décembre 1900, l'Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Belgique l'élisait correspondant et couronna en 1903 un mémoire: *Sur la synthèse des substances albuminoïdes végétales* (en collaboration avec Emile Marchal).

En 1902 il fut élu correspondant de l'Institut de France, dans la section rurale de l'Académie des Sciences.

Il était chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de la Couronne.

Comme l'a écrit Léo Errera: « On ne saurait trop faire ressortir les mérites d'hommes tels que lui. En notre temps de compromissions et de veulerie, Emile Laurent laisse un admirable exemple de droiture, de fidélité aux principes, d'énergie et d'effort individuel ».

Nous ne reproduirons pas la liste de ses travaux; on la trouvera dans ses biographies; nous y renverrons pour l'analyse de ses travaux botaniques.

21 octobre 1946.

Em. De Wildeman.

Gillot, Henri, *Notice sur la vie et l'œuvre d'Emile Laurent, in l'Ingénieur agricole de Gembloux*, 1904. — Errera, Léo, in *La Gazette*, 25 février 1904. — De Wildeman, E., in *Le Mercure de Belgique*, 1904; *La Revue des cultures coloniales*, Paris, 20 mars 1904, et *Mission Emile Laurent*, vol. I, 1907, pp. IX-XXV; *Le Progrès du Hainaut*, *Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'Ecole d'Horticulture de Vilvorde*, n° XV, 1904. — Gentil, L., in *Le Congo*, 28 février 1904, p. 10; *La Belgique coloniale*, *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1904, et *Inauguration du médaillon d'Emile Laurent à l'Institut agricole*, 7 mai 1905, *Ann. de Gembloux*, 1905. — Gravis, *Annuaire de l'Académie de Belgique*, 1909, 77 pages; *Bull. de l'Académie (Sc.)*, 1904, p. 202. — Malaise, *Bull. Académie (Sc.)*, 1905, p. 190; *Bull. de l'Assoc. des Vétérans coloniaux*, avril 1939, pp. 11-12; *Mouvement géographique*, 1895, p. 250, 1896, p. 349, 361, 1903, p. 463, 1904, p. 104; *Tribune congolaise*, 5 septembre 1903, p. 1, mars 1904, p. 15, 11 mai 1905, p. 1. — De Seyn, E., *Dict. biogr. des Sc., Lettres et des Arts en Belg.*, Brux. 1935, II, p. 644; *Le Congo, Monteur Colonial*, Bruxelles, 16 octobre 1904, p. 5, 23 octobre 1904, p. 5, 6 novembre 1904. — Lejeune, L., *Vieux Congo*, 1930, p. 225. — Van Iseghem, A., *Les Etapes de l'Annexion du Congo*, Bruxelles, 1932, p. 24. — De-fester, H., *Les Pionniers belges au Congo*, Duculot, 1927, pp. 116-117.